

Force de l'habitude

Médiatrice

Véronique Maurus

La lecture d'un quotidien relève de l'habitude, du rituel, presque de la dépendance. Une douce manie qu'on ne bouscule pas sans risque. Toute modification, même mineure, provoque inévitablement des réticences, des incompréhensions ou des réactions de manque - immédiatement reflétées dans le courrier. Réduire la taille du sommaire ou du Courrier des lecteurs, transformer la page Carnet, déplacer les sports en fin de journal, chaque initiative suscite son content de protestations.

Rompre avec un usage établi depuis les origines du Monde est encore plus mal vécu. Récemment, le journal a renoncé à publier les résultats des élections cantonales en même temps que ceux des municipales. Tollé chez nos lecteurs « déçus », « stupéfaits », ou carrément « dépités » par ce changement.

« Je lis Le Monde depuis l'adolescence

parce qu'il commence (commençait ?) toujours par fournir les faits avant d'en proposer l'analyse. Nous sommes donc ici face à une grave dérive de principe », regrette Jacques Gauthier (Treigny, Yonne). « La publication des résultats sur Internet est brouillonne et nécessite de rechercher un canton précis, souligne Stéphane Nissant (Paris), alors que tout le plaisir résidait justement dans un butinage de ces pages de résultats. Avouez que, pour un quotidien de référence, c'est un peu léger... et qu'il est dommage d'avoir à se rabattre sur Le Figaro. »

« Le Monde vient-il de vivre une discrète révolution de sa tradition éditoriale ?, demande Patrick Dombrowsky, professeur de science politique, qui signe ès qualités. Parmi les explications possibles, aucune ne me paraît satisfaisante : un parisianisme de plus ? Une soumission supplémentaire à l'électronique ? Un oubli ? Un retard technique ? Mais pourquoi ne pas l'écrire (or j'ai bien cherché...). A moins que le journal ne veuille participer à la tentative récurrente de certaines élites administratives françaises pour tordre le cou à l'échelon départemental. »

Il n'y avait pourtant dans cette décision ni malice politicienne, ni parisianis-

me, ni « révolution éditoriale » cachée. L'explication est, hélas ! plus simple : « C'était un problème de moyens », dit Jacques Buob, directeur adjoint de la rédaction. La publication des résultats électoraux impose aux éditeurs et aux informaticiens un obscur (mais très lourd) travail en amont : vérifier les étiquettes politiques, remettre à jour les fiches, établir les listes des cantons à pourvoir, intégrer les résultats des élections partielles, etc.

La tâche était moins pesante avant 2001 car les scrutins cantonaux n'étaient pas couplés avec les municipales. Cette fois, leur édition supposait en outre l'impression d'un second cahier, impossible à concilier avec les charges de l'imprimerie ce jour-là. Décision fut donc prise de faire l'impasse sur les cantonales, sachant que les résultats seraient publiés sur notre site.

Internet modifie les frontières de l'obligatoire. Le quotidien ne publie plus en extenso les nominations et décrets parus au Journal officiel ou les discours des récipiendaires à l'Académie française. Il ne renonce pas pour autant à demeurer un journal de référence. « Il ne faut pas confondre référence et exhaustivité, note Jacques Buob. La référence est dans ce que nous publions, mais nous ne pouvons plus être un journal exhaustif. » Il n'appartient pas au médiateur de commenter les choix techniques et économiques du journal. Contentons-nous ici de regretter que cette décision n'ait pas été expliquée aux lecteurs en temps voulu.

L'innovation bouscule tout autant les habitudes : quand ils ne grognent pas, les lecteurs l'ignorent, tout simplement. Témoin, l'une des principales inventions de la nouvelle formule de 2005 : la page Futurs. Hebdomadaire, elle héberge toutes sortes de sujets (médecine, environnement, technologie, économie, société, etc.) tournés vers le futur. Sans tomber dans la science-fiction, il s'agit de poser la question : qu'en sera-t-il demain ?

Au départ, c'était une gageure. « Le principe n'est pas de prédire, mais d'ouvrir le champ des perspectives, explique Catherine Vincent, coresponsable de la rubrique. Pour un journaliste, habitué à traiter des faits passés, cette démarche semble paradoxale, mais elle exige en fait une enquête approfondie pour trouver les références et les interlocuteurs fiables. »

Cette page, désormais bien rodée, paraît tous les samedis depuis plus de deux ans. Elle a été copiée ailleurs. Pourtant, elle commence seulement à faire partie du paysage familier des lecteurs, si l'on en juge par leur courrier.

Dans un premier temps, ce fut le calme plat : rien, pas de vagues ni de messages, comme si Futurs n'existait pas. Petit à petit tombèrent quelques critiques. C'était un signe : la page était lue et entrain, doucement, dans le lot commun.

Depuis plusieurs semaines, le pli semble enfin pris : Futurs reçoit désormais non seulement son quota de critiques mais aussi des commentaires, des appréciations et même des compliments.

Ainsi Paul Vincent (Paris) réagit à « Faire l'amour en 2050 », publié dans Le Monde daté 23-24 mars : « Vous prédiriez aux robots un brillant avenir de partenaires sexuels. Mais c'est toujours les considérer comme devant être au service de l'homme, comme l'ont été les machines, c'est-à-dire en supprimant parfois des emplois pour les autres. Un pas décisif ne sera franchi que lorsque les robots deviendront l'égal de l'homme, qu'ils seront employeurs et consommateurs (...), ce qui compenserait les dégâts qu'ils causent à notre économie en travaillant à notre place mais en ne consommant pas. »

Autre jolie lettre de Renée Lefranc (Calais) : « Lectrice assidue, j'apprécie beaucoup votre rubrique Futurs, dit-elle. J'ai actuellement chez moi plusieurs robots : l'un fait la lessive, l'autre la vaisselle (...). Je ne sais pas s'ils ont de l'affection pour moi, mais j'en ai beaucoup pour eux. Côté câlins, j'ai un mari, merci, et nous avons fêté dimanche nos cinquante ans de mariage. J'aimerais beaucoup que tous ces grands experts de l'intelligence artificielle mettent au point un robot capable de faire le service à table : aller à la cuisine, présenter le repas dans le plat de service, desservir, changer le couvert (...), car manger en me levant et me rassurant constamment, cela commence à me fatiguer sérieusement. Pouvez-vous leur transmettre ? » Preuve que les plus casaniers ne sont pas toujours ceux que l'on pense. Et qu'on rêve encore du futur après 70 ans. ■

Au courrier des lecteurs

Prime aux vieux

Elections municipales, second tour, à Givry, Saône-et-Loire, bourg connu pour ses excellents vins. Les deux listes en présence font chacune 968 voix ! C'est rare, mais ça arrive ! La loi prévoit que la liste dont la moyenne d'âge est la plus élevée remporte l'élection. Moyenne d'âge d'une liste : 48 ans... Moyenne d'âge de l'autre liste : 53 ans. Elle l'emporte ! Il faut changer d'urgence la loi. Il faut, d'évidence, donner une prime à la jeunesse. De même, dans nombre de réunions, il faudrait donner la présidence, non au doyen d'âge, mais au plus jeune... C'est là qu'est l'avenir.

Henri Chamussy
Courriel

Un maître pour dix élèves

Les syndicats d'enseignants du second degré ne sont pas sérieux. Supprimer 11 000 postes d'enseignants n'a rien d'extraordinaire. Officiellement il y a 511 485 enseignants pour 5 418 lycées et collèges. Cela fait un taux d'encadrement de 1 maître pour 10, 4 élèves. Ce taux est le plus bas d'Europe : selon l'Eurostat et l'OCDE, la situation est la suivante dans divers Etats occidentaux : Allemagne 15,1 ; Etats-Unis 15,5 ; Finlande 13,1 ; Japon 14,1 ; Royaume-Uni 14, 4. L'Etat qui a les meilleurs résultats éducatifs, selon l'OCDE, est la Finlande : en portant le taux français au taux finlandais, il n'y aurait que 413 668 enseignants dans le second degré français. Si l'on est raisonnable, on peut penser que supprimer 100 000 postes d'enseignants - c'est-à-dire, sur cinq ans, 20 000 postes par an - n'est pas une idée absurde. Peut-être serait-il judicieux de regarder les systèmes d'enseignement en dehors de l'Hexagone : on y découvrirait beaucoup d'élé-

ments utiles et on ne créerait pas d'agitation qui entraîne des retards non négligeables dans le cursus scolaire.

F. G. Dreyfus
Professeur émérite à la Sorbonne
Paris

Les maladies de notre médecine

La carence en soins palliatifs est un symptôme. Il faut donc en chercher la cause. Et se tourner vers deux grandes maladies de notre médecine. Le pouvoir médical, qui ne supporte pas d'admettre qu'il est naturellement limité par la mort, et donc s'acharne. Et l'argent.

La pression marketing des laboratoires n'a jamais été aussi forte et ils ne sont jamais à court de la molécule miracle qui va repousser l'échéance fatale de trois semaines ! La vision humaniste des acteurs des soins palliatifs est bien fragile en face de ces enjeux. Il n'est que temps d'affronter ces puissances si l'on veut rester fidèle aux idéaux qui ont fondé jadis le mouvement des « hospices ». Il est temps d'affirmer que la médecine est une science humaine et pas une technologie des corps humains.

Docteur Philippe Beauclair
Centre hospitalier de Saint-Marcellin
(Isère)

Ne désespérons pas

Pour la première fois de leur histoire, la SNCF et La Poste annoncent chacune un résultat net d'environ 1 milliard d'euros... pour un effectif respectif de 220 000 et de 260 000 salariés. Bien sûr, c'est mieux que par le passé... même si cela correspond à une rentabilité moyenne par salarié huit à dix fois inférieure à celle de l'ensemble des salariés des quarante entreprises du CAC 40. Y a-t-il donc lieu de pavoiser ? Un espoir tou-

tefois : les exemples de GDF, d'EDF et de France Télécom prouvent que rien n'est impossible ; il y a vingt ans, ces trois entreprises ressemblaient furieusement à... la SNCF et à La Poste, alors qu'aujourd'hui elles figurent parmi les fleurons du CAC. En un mot, quand le client retrouve sa place au cœur de l'entreprise, c'est tout le monde qui gagne : le client, le salarié, l'actionnaire... et le fisc !

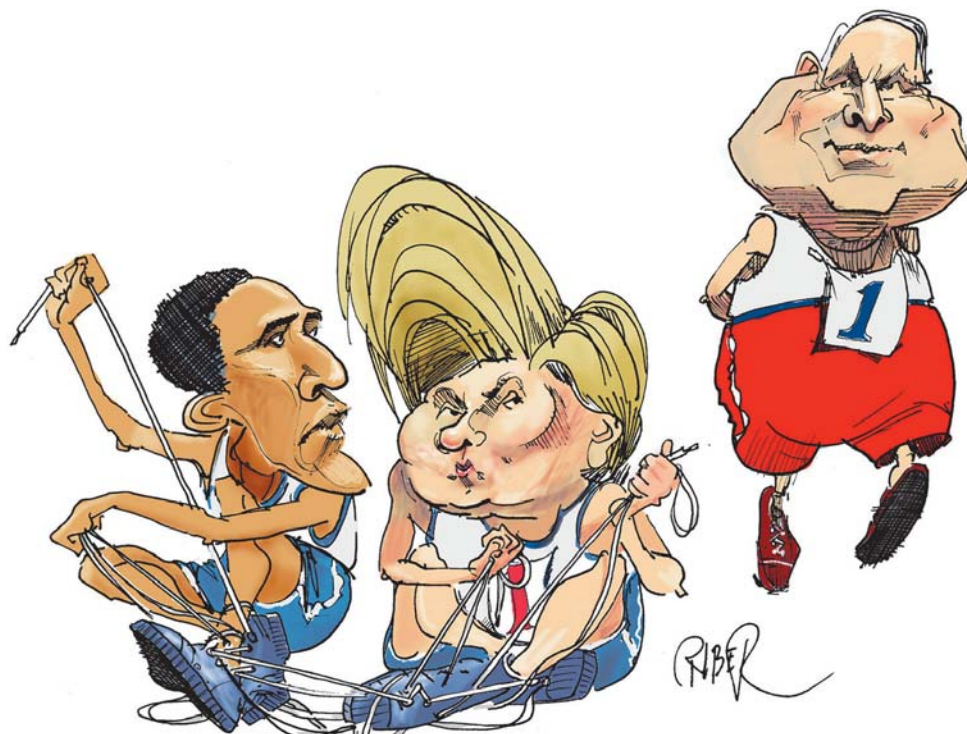
Claude Carpentier
Lille

Globalisation, mondialisation

L'éditorial du Monde daté vendredi 28 mars nous offre un bel exemple de la manière dont on veut parfois justifier l'utilisation d'un mot anglais à la place du français. (...) Ainsi en est-il du mot « globalisation », qui, jusqu'à relativement récemment, était tout naturellement traduit par « mondialisation ». Remarquons qu'en français une solution globale n'est pas une solution mondiale. Cette évidence devrait régler le problème. Mais non, tant il est vrai que l'anglais fait entendre aux oreilles de beaucoup un « bling-bling » séducteur. Votre éditorial contient une bonne douzaine de fois le signifiant en question, en utilisant, selon une distinction qui reste mystérieuse, tantôt mondialisation, tantôt globalisation. Il faudrait trouver à ce faux problème franco-français une solution GLOBALE. Vous utilisez le terme anglais « définitivement mal traduit par le trop restrictif mondialisation », écrivez-vous. Vous avez dit « restrictif », mais en êtes-vous sûrs ? Vous écrivez aussi « définitivement » (definitely), alors qu'il fallait dire « certainement », mais le mot français serait-il lui aussi « trop restrictif » ?

Bruno Cayer Barrioz
Miribel-les-Echelles (Isère)

Course par Riber



Dessin publié par « Svenska Dagbladet » (Suède). CARTOONS@COURRIERINTERNATIONAL.COM

IL Y A 50 ANS DANS « LE MONDE »

Paroles d'écoliers américains

COMMENT LES JEUNES enfants américains, qui vont en classe dans les écoles que l'American Air Force a établies autour de ses bases en France, voient-ils notre pays ?

Les Scrapbooks, sortes d'albums où chaque année ils réunissent des photographies, des dessins, des appréciations, sur le pays où ils vivent, nous permettent de découvrir ce qui frappe le plus des enfants de 10 ou 12 ans venus du pays des gratte-ciel...

Ce sont d'abord nos monuments, mais aussi notre vie, nos goûts culinaires : les escargots, les vins. Quant à nos mœurs, elles inspirent souvent à Johnny, Jimmy ou Patricia le même étonnement qu'à l'Usbeck ou au Rica de Montesquieu. « Les Français mettent un bandeau sur les yeux de leur vache avant de la tuer », constate l'un d'eux, tandis qu'un autre découvre que « les Français ne mangent pas le maïs ; ils nourrissent avec les poulets et les cochons ». Voici également jugées nos salles de bains, qui comportent cet accessoire inconnu outre-Atlantique qu'un troisième a défini : « Petite baignoire pour laver les bébés. »

Nos œuvres d'art ne sont pas oubliées. Comment peut-on laisser la Vénus de Milo sans bras ? Les jeunes écoliers américains en

paraissent stupéfaits. « Si elle avait des mains, elle les tendrait pour qu'on les lui baise », ou bien « elle essaierait de cacher ce qui devrait l'être »...

Les trois meilleurs Scrapbooks seront sélectionnés et adressés

au président Eisenhower. L'Air Force compte sur leur témoignage pour atténuer le fâcheux effet produit l'an dernier par la suppression des cours de français dans ses écoles. ■

(6-7 avril 1958.)

RECTIFICATIFS

Arthur C. Clarke. Le titre du dernier roman d'Arthur C. Clarke, paru chez Albin Michel en 1997, est 3001 : L'Odysée finale, et non pas 3010, comme nous l'avons écrit par erreur dans la notice nécrologique que nous lui avons consacrée (Le Monde daté 23-24 mars).

Roms. Quarante responsables d'associations locales de déve-

loppement de pays du Sud (Amérique latine, Afrique) et de l'Est (Europe centrale, Asie) ont traversé la France du 27 février au 18 mars. Contrairement à ce que nous avons écrit dans Le Monde du 25 mars, il ne s'agissait pas seulement d'« associations d'aide aux Roms » de l'Union européenne, mais d'associations de développement de différents pays du monde.

Jérusalem. En « une » du Monde du 8 mars, nous avons présenté Jérusalem comme la capitale israélienne. Si Israël considère effectivement la ville comme sa capitale, la communauté internationale, dans son écrasante majorité, estime que le statut définitif de Jérusalem, où les Palestiniens souhaitent également installer leur capitale, ne pourra être arrêté qu'à la suite d'un accord de paix.

Canapés, canapés-lits, fauteuils Club... sur 6 niveaux d'exposition
63 rue de la Convention Paris 15°
01 45 77 80 40
M° Boucicaut
gratuit
Ouvert le dimanche (10h-19h).

ESPACE TOPPER

Fabrication française, label qualité NF Cuir de mouton patiné et ciré à la main

www.topper.fr